

La Winchester

Mon oncle possédait une carabine, mais ni ma tante ni moi n'avions le droit d'y toucher. Les armes à feu étaient une affaire d'hommes à Saint-Prime. Pas ici. Thomas m'a montré comment charger un fusil, caler la crosse au creux de l'épaule et viser en gardant les deux yeux ouverts. Je me suis entraînée à tirer sur la plage. Au bout d'une heure, j'ai commencé à me sentir plus à l'aise avec l'arme.

— T'as l'œil, Almanda.

J'ai rechargé la Winchester, visé la pierre qu'il venait de poser sur un rocher et tiré. Elle a volé en éclats et j'ai hurlé de joie. Thomas avait un brin de fierté dans le regard.

— T'es prête pour la perdrix. Il y en a pas mal ici.

Nous nous sommes tout de suite mis en marche en longeant la rivière. Nous faisons notre possible pour nous fondre dans la nature, et j'essayais de

reproduire ses gestes lents, mais je me sentais gauche. Thomas a suivi un ruisseau dont les berges, couvertes d'une mousse spongieuse, absorbaient le bruit de nos pas. Nous progressions sans parler depuis une bonne heure quand un animal a surgi d'un bosquet en battant des ailes avec frénésie. La détonation a résonné et, soudain, l'oiseau devenu lourd comme une pierre est tombé sur le sol humide. La scène n'avait duré qu'une poignée de secondes. Thomas, d'instinct, avait suivi avec son arme la trajectoire. Il avait évalué la vitesse de déplacement et fait mouche. Deux secondes d'hésitation et la perdrix s'échappait. Abattre une bête en plein vol me paraissait beaucoup plus difficile que de tirer sur un objet inerte. En serais-je capable ?

Nous sommes revenus au campement et j'ai plumé et préparé la perdrix. J'avais appris avec les poules de la ferme. Thomas l'a fait cuire en l'étendant sur des branches au-dessus du feu.

Nous n'avions parcouru que le tiers de la distance pour atteindre les Passes-Dangereuses. Il nous restait donc de longues semaines de voyage et, déjà, je me sentais épuisée. La rivière, très large à cet endroit, coulait avec lenteur. De l'autre côté, une

maman orignal et son bébé ont émergé du bois et se sont approchés pour boire. Le petit, nerveux et maladroit, s'est précipité vers l'eau et s'est immobilisé. Il a hésité un instant en regardant à gauche et à droite avant de s'y jeter, plongeant sa tête sous la surface, puis ressortant en projetant des jets blancs sur son dos. Les sens en alerte, sa mère surveillait les alentours : ils prenaient un risque en se mettant à découvert. Le vent soufflait en notre direction et elle ne nous avait pas vus.

— *Mush*.

— *Mush*?

— *Mush*, a-t-il répété en désignant les orignaux.

J'ai répété le mot, tout en ronds, pendant que le bébé continuait ses cabrioles sous le regard attentif de sa mère.

— *Mush*, a repris Thomas, c'est bon.

— Je ne sais pas si je serais capable de tirer sur un orignal, Thomas. Surtout la mère d'un petit.

Thomas a respiré une bouffée d'air, levé les yeux au ciel, puis son regard s'est à nouveau fixé sur les orignaux.

— En donnant sa vie, *mush* permet au chasseur de vivre. Il faut le remercier. Respecter le sacrifice.

J'arrivais d'un monde où l'on estimait que l'humain, créé à l'image de Dieu, trônait au sommet de la pyramide de la vie. La nature offerte en cadeau devait être domptée. Et voilà que je me retrouvais dans un nouvel ordre des choses, où tous les êtres vivants étaient égaux et où l'homme n'était supérieur à aucun autre.

La maman original a renâclé et le petit a bondi hors de l'eau. Le temps de jouer était terminé. Les deux bêtes sont retournées d'un pas prudent dans la sécurité du bois. Nous étions de nouveau seuls face à la Péribonka. L'air gorgé d'odeur de pin emplissait nos poumons et, autour de nous, des milliers de cœurs de tailles et de formes différentes battaient en même temps.

